



CONFIDENTIEL

R.P. No 8 - PI/GA

Rome, le 1er avril 1993

Milan dans la tempête

A Milan, les premières de la Scala, le 7 décembre de chaque année (Saint Ambroise, patron de la ville), font figure de baromètre social et politique. Dans les années qui suivirent 1968, elles symbolisèrent la contestation avec le lancement de tomates sur les élégantes. Dans les années 80, elles symboliseront la montée en flèche des verts, avec la contestation des manteaux de fourrure. L'année dernière, 1992 - j'assistai à la première -, Milan donnait l'image d'une ville égarée, désorientée. Egarée, Milan l'était, condamnée pour avoir vécu pendant des décennies une pratique éhontée des pots-de-vin. Le "Don Carlo" de la Scala déroula sa première sous ce signe. Pauvreté des habits. Marta Marzotto, une dame du monde, disait avoir acheté le sien pour frs. 180.- à la "Standa", une chaîne de magasins bon marché. Zeffirelli, le metteur en scène, peut-être pour s'encourager dans le malaise général, entassa 400 figurants sur une scène où 350 auraient eu de la peine à respirer. Riccardo Muti choisit mal ses voix: un Pavarotti peu crédible en prince exsangue se trompa deux fois de notes, une Elisabeth acidulée. Rien n'allait plus. C'était la Milan de l'année 1992.

Celle que je viens de retrouver la semaine dernière (24 - 27 mars) panse ses plaies et se relève, aidée par le fait que le scandale des pots-de-vin descend vers Rome, Naples et Palerme, où il se double du scandale des appuis à la mafia, et que Milan n'est plus seule exposée à l'opprobre des foules.

Le ton est donc plus rassurant et rassuré. Fernando De Filippi, directeur de l'Académie des Beaux-Arts de Brera, qui a été après 1968, un des temples de la contestation, me dit qu'on travaille chez lui, qu'on est sérieux, qu'on produit. L'art d'aujourd'hui est inspiré de Klimt et de Schiele plus que de la boîte intitulée "M... d'artiste" de Piero Manzoni, qui, il y a 20 ans, faisait l'extase des gogos engagés.

A l'Université catholique (35'000 étudiants), où je rencontre Adriano Bausola, son recteur, qui a suivi les travaux de notre "Consulta", même jugement serein sur le cataclysme qui affecte l'Italie. "Non, nous, nous travaillons. Cette tempête finira. Elle est salutaire."

Dans le monde politique, le jeune responsable des relations intérieures de la démocratie chrétienne, Massimo Tivelli, donne l'impression

./.



- 2 -

d'être déjà au-delà de l'écroulement des partis, de construire déjà le monde qui en sortira. L'idée de manoeuvre est que la nouvelle loi sur l'élection des maires selon le scrutin majoritaire créera prochainement (à Milan en juin) une situation beaucoup plus claire. Puis, si les référendums sont adoptés le 18 avril, la voie sera ouverte pour une nouvelle loi électorale, un renouvellement du Sénat, puis de la Chambre, un gouvernement formé de personnalités nouvelles, un peu à l'image du gouvernement français d'aujourd'hui.

Et si un coup d'Etat compromettrait le développement pacifique?

Je ne trouve pas plus à Milan qu'à Rome d'interlocuteurs italiens qui y croient, au point de faire passer le "golpe" pour une invention étrangère (c'est vrai qu'à Rome, un journaliste étranger sur deux croit au "golpe"). Le vice-président de la Lombardie, Giancarlo Morandi, un ingénieur libéral, n'arrive pas à l'imaginer non plus:

Aucune des conditions de départ n'est acquise. Les gens constatent avec soulagement qu'un ordre malhonnête s'écroule, mais sans monter sur les barricades pour en réclamer le renouvellement. Puis, la situation économique n'est pas celle d'un pays du tiers-monde. L'industrie italienne fonctionne, les petites et moyennes entreprises, souvent des entreprises de famille, s'adaptent et produisent.

Nous apprenons, à l'Assemblée de la Chambre de commerce suisse à laquelle j'assiste, que l'Italie vient de dépasser les Etats-Unis d'Amérique dans la liste des meilleurs clients de notre industrie horlogère. L'Italie est désormais notre deuxième client au monde, après Hong Kong, avant l'Allemagne et la France, ce qui est un fait marginal peut-être, mais révélateur. Gianni Locatelli, rédacteur en chef de "Il Sole - 24 Ore", le journal de la Confindustria, le Vorort italien, est confiant lui aussi, une confiance partagée par l'industrie et le commerce. Son journal, qui n'a rien du style boulevardier de certains grands journaux, garde le ton sérieux d'un "Wall Street Journal" italien et - fait à noter - augmente son tirage (280'000 copies).

C'est, significativement, à la Chambre de commerce de Milan que je rencontre, chez Benito Boschetto, son secrétaire général, l'homme le plus confiant de mon récent périple milanais. La conviction que Milan repartira sur des bases nouvelles, guérie de ses servitudes politiques, parce qu'elle reste une des régions les plus dynamiques d'Europe.

L'Ambassadeur de Suisse

*F. Pianca*

(F. Pianca)

Copie à:

- M. le Secrétaire d'Etat F. Blankart
- M. l'Ambassadeur S. Arioli